



Saint-Quentin, le 24 septembre 2022

Nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure



Dans notre monde, tout s'achète, tout se mérite. Dans notre monde, la justice veut que chacun reçoive en proportion de ce qu'il a fait, dans une relation de donnant-donnant. Notre monde ne comprend pas bien la gratuité. Dans cette perspective, la grâce de Dieu peut nous paraître injuste, parce qu'elle ne se fonde pas sur notre propre conception de la justice. Mais Jésus nous parle d'un autre monde, un monde où tout est grâce. Jésus nous parle du Royaume de Dieu.

Alors oui, nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure, que nous ayons grandi dans l'Eglise dès notre plus jeune âge, ou que nous ayons rejoint l'Eglise à l'âge mûr. Comme ces ouvriers de la onzième heure, venons à Dieu sans attendre un salaire, mais simplement parce que nous savons qu'il est digne de confiance, qu'il tient sa parole. Et venons à lui tels que nous sommes, sans lui cacher nos faiblesses et nos insuffisances. Venons à lui comme ces ouvriers qui reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Oui, qui que nous soyons, nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure. Nous sommes tous dépendants de la seule grâce de Dieu.

Ainsi nous sommes invités, nous aussi, à entrer dans la vigne du Seigneur, lieu de bonheur et d'alliance avec Dieu et avec les autres, symbole de la bonté et de la générosité de Dieu : ***Allez-vous aussi à ma vigne....***

Bon dimanche...

P. Stanislas scj



25^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« *Mes pensées ne sont pas vos pensées* »

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

PSAUME 144

R/ Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

DEUXIÈME LECTURE

« *Pour moi, vivre c'est le Christ* »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 1, 20c-24.27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.

ÉVANGILE

« Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Alléluia. Alléluia. La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.'

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »



MÉDITATION

Il y a des chrétiens qui croient que la religion c'est ce que nous faisons pour Dieu. En fait, la religion c'est ce que Dieu fait pour nous. Dieu accueille l'enfant prodigue, recherche la brebis perdue, donne une autre chance au figuier qui ne porte pas de fruits, ouvre le paradis au bon larron, mange avec les publicains et les pécheurs, engage la conversation avec la Samaritaine, réintègre Marie-Madeleine à la communauté, protège la femme adultère, sort les lépreux de leur isolement, pardonne à Pierre après son reniement, choisit Paul de Tarse, le persécuteur, etc., etc.

Tous, un jour ou l'autre, nous avons entendu parler "des ouvriers de la onzième heure", c'est-à-dire ceux que le Seigneur appelle tardivement à travailler à sa vigne. On peut se demander pourquoi le Seigneur les appelle si tard. En fait, le Seigneur aurait bien voulu les appeler plus tôt, et, ainsi, ils auraient pu accomplir davantage de travail, mais, par leur négligence (coupable ou non), ils n'étaient pas présents sur la place lorsque le Seigneur y passa : ils étaient ailleurs . . . Ne serions-nous pas dans ce cas-là aujourd'hui ? Ne serions-nous ailleurs, au lieu d'attendre patiemment sur la place que le Seigneur nous appelle à le suivre ? Où est notre esprit ? Hors de nous ? Ou bien en nous, là où le Seigneur nous appelle, là où il désire habiter pour en faire son ciel ? Revenons tranquillement en nous pour y écouter la voix de Dieu . . .

Ainsi la parabole d'aujourd'hui commence très tôt le matin, sur la place publique d'un village de Palestine. Il s'agit d'une scène que l'on retrouve encore aujourd'hui dans certaines villes et villages de la planète. Les « journaliers » sont là, attendant qu'on les embauche. Ces gens qui vivent au jour le jour, de façon très précaire, espérant que quelqu'un leur donne du travail : « *Pourquoi restez-vous là, sans rien faire ?* », demande Jésus. « *Parce que personne ne nous a embauchés* ».

Il s'agit d'embaucher largement, quelle que soit l'heure, pour que la vendange soit réussie. Le coup de théâtre intervient au moment du règlement des salaires. La durée de travail n'est pas prise en compte et c'est alors que les problèmes commencent ! Dieu n'a pas agi par caprice mais par bonté. Serons-nous fâchés contre lui parce qu'il est bon ? La parabole veut nous faire comprendre combien, de ce point de vue, nous sommes mesquins et calculateurs. Pourquoi l'attitude de Dieu fait-elle mal ? Pourquoi concluons-nous que Dieu nous aime moins, alors que la parabole dit seulement qu'il aime les autres autant que nous ? Tous nos malheurs ne proviendraient-ils pas de ce que nous nous comparons aux autres ? Ce qui est reproché aux ouvriers de la première heure, c'est leur jalousie et leur jugement du comportement du maître.

L'ouvrier de la dernière heure a droit au salaire, mais il faut que sa bonne volonté l'ait tenu à la disposition du maître qui devait l'employer, et que ce retard ne soit pas le fruit de sa paresse ou de sa mauvaise volonté. Il a droit au salaire, parce que, depuis l'aube, il attendait impatiemment celui qui, enfin, l'appellerait à l'oeuvre ; il était laborieux, l'ouvrage seul lui manquait. Mais s'il avait refusé l'ouvrage à chaque heure du jour, il n'aurait pas reçu le salaire de l'ouvrier, mais celui de la paresse.

De quel salaire Jésus parle-t-il dans sa parabole ? Jésus ne parle pas d'un salaire matériel, il ne donne pas des conseils pratiques concernant la gestion du travail. Jésus veut montrer qu'il y a deux royaumes bien distincts et totalement différents.

D'un côté le royaume des hommes, avec leurs règles, leur justice à eux, leurs valeurs. Et dans ce royaume humain où la loi de l'économie mondiale est sans pitié, les premiers resteront les premiers, et les derniers seront toujours les derniers... à moins que ... Face à ce royaume humain où le sommet de la joie est de recevoir, d'obtenir et d'accumuler, Jésus parle d'un autre royaume, le Royaume de Dieu où le sommet de la joie est plutôt de donner que de recevoir.

Le salaire de la parabole, c'est une bonne relation avec son prochain. Jésus ne nous parle pas simplement de justice sociale et des conventions collectives. Cette parabole est une image pour nous parler de la justice de Dieu qui embauche à toute heure et rétribue chacun de la même manière. Dieu dont la bonté est sans mesure accueille tout le monde chez lui chacun peut y trouver sa part. Ce n'est pas parce qu'on est chrétien depuis longtemps ou parce que l'on est meilleur que Dieu nous aime. Dieu nous aime avant tout ça. Il donne tout son amour à chacun.

Cette parabole se termine par une question adressée à chacun, une remise en question de notre mentalité. C'est une provocation à la conversion. Dieu laisse à chacun le temps de se convertir. Il faut agir. La foi doit se traduire également en actes dans la vie de chaque jour, en toutes circonstances.

En effet, aujourd'hui aussi, comme au temps de Jésus, les fidèles pratiquants (que nous sommes) "depuis toujours", comme on dit, c'est-à-dire les ouvriers de la première heure, peuvent toujours être tentés de capitaliser leurs bonnes œuvres ou de se classer parmi les bénéficiaires de droits acquis. Et cela, en faisant prévaloir leur ancienneté, leur pratique religieuse, leur dévouement, leur vie exemplaire, leur longue fidélité. Par contre, de nouveaux convertis, qui expriment peut-être leur foi et leurs convictions d'une manière différente, selon les particularités d'une autre culture, et donc des ouvriers de la dernière heure, peuvent susciter de la méfiance, peut-être même de l'opposition, des résistances. D'autres encore, qui pourraient nous apparaître quelque peu éloignés de la foi ou de la morale officielles, et qui se voient cependant appelés et engagés pour un service d'Eglise. Ce qui peut provoquer chez certains ouvriers de la première heure des étonnements, des jalousies, des critiques, des désaccords. Comme si la vigne du Seigneur était une chasse gardée. Alors que la bonté de Dieu dépasse toutes nos catégories humaines et que son amour est gratuit et sans frontières.

Remarquez que la dernière question posée par le patron de la vigne reste sans réponse : « *Et toi ! Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi je suis bon ?* » La réponse, c'est à nous de la donner. En fait, l'œil mauvais, c'est le regard, l'esprit et le cœur chargés d'envie et de jalousie, qui s'attristent d'un bien que l'on ne possède pas. Surtout s'il est offert à quelqu'un d'autre qui, croyons-nous, ne le mérite pas. On retrouve ici l'histoire de Caïn et du fils aîné, dont le jeune frère fut prodigue.

Le contraire de l'œil mauvais, c'est d'être capable de se réjouir du bien reçu ou accompli par d'autres. Ce qui nous fait lever le regard vers Dieu qui est la source de tout bien. Alors, on lui rend grâce. Ou, en d'autres mots, ce qui nous est demandé, c'est d'essayer de voir, de regarder et de juger les autres avec le regard et l'esprit du Christ, qui sont le regard et l'esprit même de Dieu. Mais ce n'est pas facile.

Il y a trop de chrétiens qui laissent l'amertume les envahir et qui oublient l'essentiel. Il y a trop de chrétiens qui font du tourisme religieux, qui passent de vigne en vigne, d'église en église. Ils ne trouveront pas l'église parfaite. Prenons conscience de la chance d'avoir une Église, de pouvoir prier librement, sans restriction aucune. Et à partir de là, tout un ensemble de conclusions se manifeste pour nous, à différents domaines de notre vie.

Être chrétien, c'est recevoir la grâce de Dieu, c'est recevoir le salut de Dieu. Quoi qu'on en ait dit ou qu'on en dise, il n'y a pas de mérite dans l'Eglise. Il n'y a pas de plus grands saints et de moins grands saints, il n'y a pas des grands et des petits. La sainteté, c'est la sainteté de Dieu. Et quelqu'un est proclamé saint quand on constate, effectivement, en termes humains, que sa vie a été le triomphe de la sainteté de Dieu, et que sa vie a révélé une modalité de la sainteté de Dieu. Il n'y a pas de hiérarchie de saints. Et ce n'est pas parce qu'on en met quelques-uns sur les autels et qu'on les vénère que les autres sont moindres qu'eux. Dieu seul sonde les reins et les cœurs, Dieu seul sauve, Dieu seul donne sa sainteté à celui qui laisse sa sainteté passer dans sa vie. Le chrétien est celui qui accueille le don de Dieu, et essaie de s'y conformer en se laissant conduire par lui.

Nous devons accueillir cet évangile comme une bonne nouvelle. Nous sommes appelés par Dieu à vivre en frères et soeurs, tous à la même table de famille. Avec lui, il n'y a pas de premier ni de dernier. La récompense promise aux uns et aux autres, c'est Dieu lui-même, c'est son amour infini qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Le salaire qui nous est promis, c'est d'être avec Jésus dans son Royaume. C'est dans cette logique d'accueil et d'amour que nous sommes invités à entrer à tous les âges de la vie. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

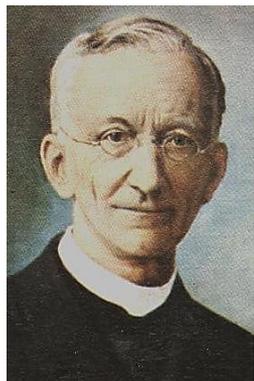
P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Lucette DESCAMPS (19/09) + Josiane DELCROIX (22/09)
+ Christian GOSSET (22/09)





Père Léon Dehon

Saint Mathias 1891

Les outrages les plus sensibles au Cœur de Jésus sont ceux qu'il reçoit dans le sacrement de son amour, surtout quand ils lui sont infligés par ceux qu'il avait le plus aimés, par des âmes consacrées à lui.

Les autres se contentent de frapper sur son corps, mais les blessures qu'il reçoit de son peuple choisi, l'atteignent au Cœur. Nul ne saura jamais à quel point ce Cœur très sensible et très doux souffrit de la trahison, du sacrilège et du désespoir de Judas.

Saint Mathias eut la double et redoutable mission de consoler le Cœur eucharistique de Jésus et de réparer les ruines faites au sanctuaire par la défection de l'apôtre prévaricateur. – On ne peut douter qu'il se soit offert, avec une générosité sans limites, comme « victime d'expiation » pour réparer le premier outrage fait au Dieu de l'Eucharistie. Sa première communion et sa première messe ont été une communion et une messe réparatrices.

« Rien, dit Monseigneur Gay, n'a sans doute égalé dans son cœur le besoin et la passion de consoler le Cœur blessé de Jésus. Il se sera dépensé toute sa vie, et dans ce but, en fidélités, en protestations, en dévouement de toute sorte. Il est plus que vraisemblable qu'il a eu l'argent en horreur. On ne peut guère non plus supposer qu'il n'ait pas entouré la sainte Eucharistie d'une dévotion spéciale, et n'y ait pas communiqué avec les effusions d'une tendresse toujours renaissante ».

Les âmes privilégiées que Dieu appelle à l'expiation doivent s'efforcer de remplir, auprès du Cœur de Jésus, l'office plein d'amour de saint Mathias ; comme lui, elles ont la meilleure part, le « sort choisi », surtout si, par une vocation extraordinaire, Dieu les appelait, comme Mathias, l'ouvrier de la onzième heure, à recueillir la couronne de l'épiscopat d'un apôtre infidèle, à réparer la brèche faite au sanctuaire par une défection, à offrir, dans la vie religieuse ou sacerdotale, le plus excellent de tous les sacrifices, celui d'elles-mêmes, en réparation de toutes les vocations brisées dans leur fleur ou tristement perdues.

L'année avec le Sacré Cœur – Février 1919

Je ne progresse pas, et peut-être que je recule. Oh ! honte et ignominie ! Jésus croissait, il croissait tous les jours. C'est tous les jours qu'on avance en âge, tous les jours aussi qu'il avançait en sagesse et en grâce. Ces progrès étaient corrélatifs chez lui.

Moi, j'avance en âge, mais n'ai-je pas baissé en piété, en ferveur, en zèle, en travail ? Que ferai-je ? Je me remettrai à l'œuvre, comme l'ouvrier de la onzième heure.

L'année avec le Sacré Cœur – Septembre 1919

Oui, mon Dieu, tout ce que j'ai fait pour ma part est bien en-dessous de ce que vous attendiez de moi. Je puis encore être l'ouvrier de la onzième heure. Je vous offrirai toutes mes actions dans l'esprit de réparation. ❤️

